

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 10

Artikel: Plus de garçons que de pièces de cent sous !
Autor: Jecker
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

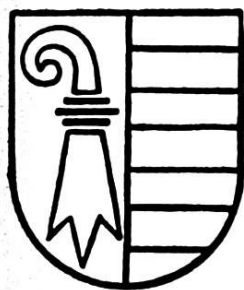
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plus de garçons que de pièces de cent sous !

Ai y aivai eune foi in poëre hanne qu'aivait enne rote d'afaints, è peu qu'ait vait bin di mâ de nouaie les bouts. Ai batayait to les ans. Comme ai vétyait dain enne ferme loin di vlaidje, ai l'aiportait son popon a vlaidje po batayie, dain in painie ai inse. Ai vétait sai belle biove blode et d'aivo sai quinne faisait le trajet ai pïe. An aivai des djairats dain ci temps li.

Fiaïn en dichcutait d'aivo lu, ai trovai qu'élétait ayiu pu vite aipondju de bouebas que de pièces de cent sous. Des côs qu'ait dyait qu'en n'ont pu ran que cent sous, ai bin vo nè ran que de tendre le nai pai lai fnêtre, voili inco enne crevure de raijtué qu'airive po vo les raimésai.

M. Jecker, Sauley.

* * *

Il y avait une fois un pauvre homme qui avait une troupe d'enfants et avait bien du mal à nouer les deux bouts. Il baptisait tous les ans. Comme il vivait dans une ferme éloignée du village, il apportait son bébé à baptiser dans une corbeille à anse. Il mettait sa belle blouse bleue et, avec sa canne, faisait le trajet à pied. On avait des jarrets dans ce temps-là.

Quand on discutait avec lui, il trouvait qu'il avait été plus vite pourvu de garçons que de pièces de cent sous. Des fois qu'il disait : Quand on n'a plus rien que cent sous dans la bourse, on n'a qu'à

tendre le nez par la fenêtre, voilà encore une crevure de ramoneur qui vient pour vous les ramasser.

Les Petignats

Les mobilisations de la dernière guerre mondiale furent l'occasion pour un grand nombre de soldats qui passèrent en Ajoie d'apprendre, et cela en patois nota bene, l'alerte chanson intitulée *Les Petignats*. Jâmes Juillerat, le musicien et folkloriste bien connu, l'a notée dans un de ses nombreux recueils de mélodies populaires. Ce sont les troubles politiques qui sévirent entre 1730 et 1740, et même plus tard encore, dans la région de l'Ajoie et ailleurs également, qui ont été la raison d'écrire le poème des Petignats, cette chanson frondeuse, demeurée à travers les âges comme un chant de ralliement des gens du Jura.

Ces Petignats — déformation du mot Péquignat : Pierre Péquignat (1669-1740), chef ou commis des paysans d'Ajoie — possèdent deux versions, l'une française, l'autre patoise. Le poème compte un nombre impressionnant de couplets *, tout comme le *Cé qu'è l'âino* des Genevois, car toute l'histoire de ces temps y est narrée avec verve et de manière circonstanciée. Il suffit, pour s'en faire une idée, de rappeler le premier couplet et le refrain bien connu :

S'vos vl'ais saivoi c'ment qu'an moinnait le
[paiysain de Coérgenay,
Et bin bôtai vos tus ai boire,
I vos raicontrai son hichtoire.
Que le mâ-temps n'tiuait les Pe, Pe, Pe,